JEAN GIONO, Jean le Bleu ; 1932 (Édition Gallimard)

Dans un passage de cette biographie romancée, Jean Giono reproduit le "commentaire"que son père, petit cordonnier à Manosque, lui a fait du tableau de Brueguel

"Une fois, dit mon père- il était ce jour là très calme, très beau, avec son pauvre visage d'argile grise creusé férocement par la mort- une fois, je 'étais abonné à un journal d'images. C'était très intéressant. Ça donnait un peu de tout. Il y avait de quoi lire: *Bras d'acier, Les Mystères de Paris, Le Juif errant*. Sur les deux pages du milieu, il y avait des reproductions de tableaux, de statues. J'en découpais pour mettre dans mon atelier: la Vénus de Milo, et puis, une espèce de grand bonhomme tout raide, tout droit comme un tronc d'arbre, un vainqueur de course en char. C'est dans ce journal que j'ai vu un jour un beau tableau. Il y avait d'abord, devant, un homme gigantesque. On voyait sa jambe nue. Ses mollets étaient serrés dans des muscles gros comme mon pouce. Il tenait d'une main une faucille et de l'autre une poignée de blé. Il regardait le blé. Rien qu'à voir sa bouche on savait que, tout en fauchant, il devait tuer des cailles. On savait qu'il devait aimer les cailles grasses frites au plat et puis le gros vin bleu, celui qui laisse des nuages dans le verre et dans la bouche. Derrière lui - écoute bien, c'est assez difficile pour te faire comprendre derrière lui, imagine tout un grand pays comme celui-là, plus grand que celui-là parce que l'artiste avait tout mis à la fois, tout mélangé pour faire comprendre que ce qu'il voulait peindre, c'était le monde tout entier. Un fleuve, un fleuve qui passait dans des forêts, dans des prés, dans des champs, dans des villes, dans des villages. Un fleuve qui tombait finalement là-bas en faisant une grande cascade. Dessus le fleuve, des bateaux volaient d'un bord à l'autre, des chalands dormaient et l'eau était couverte de rides autour d'eux, des radeaux d'arbres coupés filaient à plat dans le courant; de dessus les ponts des hommes pêchaient à la ligne. Dans les villages, les cheminées fumaient, les cloches sonnaient, montrant le nez aux clochetons. Dans les villes il y avait toute une fourmilière de voitures. D'un port du fleuve, de grands voiliers s'élançaient. Il y en avait au repos dans un petit golfe des prés; d'autres qui frémissaient à la limite de la force du fleuve, d'autres déjà partis sur cette force vers la mer[...]

- - - -